

ÉTUDE SÉMANTIQUE DU CONNECTEUR *D'AILLEURS* ET DE SES
TRADUCTIONS ARABES DANS LE DISCOURS JOURNALISTIQUE : LES
CAS DE 'ID (« إِنْ »), *FĪ'AL-WĀQI'Ī* (« فِي الْوَاقِعِ ») ET *MIN ĞIHATIN UḤRĀ* (« مِنْ
جِهَةِ أُخْرَى »)

Souhila Bouafia¹²⁴

Laboratoire ICAR UMR 5191

Université Lumière Lyon2

Souhila.Bouafia@univ-lyon2.fr

Résumé : Dans cet article, nous proposons une étude sémantique du connecteur français *d'ailleurs* en adoptant une analyse comparative avec quelques correspondants arabes utilisés dans le discours journalistique pour traduire les différents emplois de *d'ailleurs*. En effet, les études portant sur le connecteur argumentatif français *d'ailleurs* en particulier et sur les connecteurs français en général sont nombreuses. Cependant, les connecteurs arabes sont rarement étudiés. À travers ce travail de recherche, nous souhaitons répondre à ce manque.

Pour ce faire, après avoir présenté d'abord les différents emplois de *d'ailleurs*, nous présentons ensuite ses traductions arabes proposées dans les dictionnaires bilingues et celles sélectionnées dans notre corpus journalistique. Nous nous penchons enfin sur l'analyse de *d'ailleurs* en fonction de ses trois correspondants arabes choisis dans notre corpus d'étude : 'id (« إِنْ »), *fī'al-wāqī'ī* (« فِي الْوَاقِعِ ») et *min ġihatin uḥrā* (« مِنْ جِهَةِ أُخْرَى »).

Le principal objectif de notre travail est de cerner les définitions spécifiques du connecteur *d'ailleurs*, d'en répertorier les emplois possibles et d'en éclairer les fonctions sémantiques d'abord par une étude monolingue, ensuite par la comparaison avec trois connecteurs retenus apparemment correspondants dans la langue arabe. Pour l'actuelle étude, essentiellement d'ordre qualitatif, l'analyse se limite à la langue écrite et, plus précisément, le corpus d'étude est constitué d'occurrences d'articles du journal mensuel *le monde diplomatique*.

Mots-clés : étude sémantique, connecteur argumentatif, analyse contrastive français-arabe, discours journalistique écrit.

Abstract: In this article, we propose a semantic analysis of the French argumentative connector *d'ailleurs* by adopting a comparative analysis with some Arabic counterparts used in journalistic discourse to translate the different functions of *d'ailleurs*. The studies of French connectors in general and of *d'ailleurs* in particular are numerous. However, the Arabic connectors are rarely studied. Through this research, we wish to respond to this lack.

¹²⁴ Souhila Bouafia, doctorante en Sciences du Langage à l'université Lumière Lyon 2 et membre du laboratoire ICAR UMR 5191 (Interactions, Corpus, Apprentissage, Représentations). Équipes : CÉDILLES (Corpus Énonciation Discours Informatique Linguistique Langues Et Sémiotiques).

In order to do so, after presenting the different uses of *d'ailleurs*, we then select its Arabic translations found in bilingual dictionaries and those found in our journalistic corpus. Finally, we conduct a comparative analysis of *d'ailleurs* according to three Arabic connectors selected in our journalistic corpus: *'id* (« إِنْ »), *fī' al-wāqī'i* (« فِي الْوَأَقَاعِ ») and *min ġibatin uhrā* (« مِنْ جِهَةِ أُخْرَى »).

Therefore, the main objective of this study is to discern the specific definitions of the connector *d'ailleurs*, to identify its possible uses and to enlighten its semantic functions primarily by a monolingual study, then by a comparison with three Arabic connectors that seem to be its counterparts. For this study, the analysis is limited to the written language and, more precisely, the corpus of this study consists of occurrences drawn from articles of the monthly newspaper *Le Monde Diplomatique*.

Keywords: *semantic analysis, argumentative connector, French-Arabic contrastive analysis, written journalistic discourse.*

L'étude suivante se concentre sur l'analyse du mécanisme d'addition ou de complémentation selon la terminologie de Riegel *et al.* (2018). En français, ce mécanisme est mis en œuvre par un certain nombre de connecteurs dont *d'ailleurs* qui fait l'objet de la présente analyse comparative. Notre étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours. Elle se présente sous la forme d'une étude contrastive français-arabe, essentiellement sémantique¹²⁵, effectuée sur un corpus composé d'articles journalistiques collectés auprès du journal français mensuel critique d'information et d'analyses : *le Monde diplomatique*.

Dans leur description des adverbes, Riegel *et al.* rangent *d'ailleurs* parmi les adverbes de liaison qui « jouent le rôle de connecteurs avec la ou les phrases précédentes ou entre des propositions à l'intérieur d'une même phrase » (2018 :654). En outre, ces adverbes de liaison marquent « une propriété globale de la phrase » (*ibid.*). Selon Riegel *et al.* (2018 : 1056), *d'ailleurs* est un connecteur argumentatif de complémentation (d'addition). Ce genre de connecteurs permet d'introduire un élément supplémentaire à l'argumentation antérieure en exprimant un rapport d'addition entre les éléments qu'il relie.

Selon *Le Trésor de la langue française* (1971), *d'ailleurs* « indique le changement de plan logique et permet d'ajouter un élément nouveau sans rapport nécessaire avec ce que l'on vient de dire ». Il exprime donc l'addition en introduisant un deuxième argument qui oriente vers la même conclusion que le premier. Selon Riegel *et al.*, *d'ailleurs* « introduit un argument excédentaire, placé à un autre niveau, ou une réserve incidente » (2018 : 1056). En effet, plusieurs études ont été menées pour identifier les emplois de ce connecteur (voir par exemple Ducrot *et al.* (1980), Roulet *et al.* (1985), Luscher (1989), Rossari (2007)). Le choix de *d'ailleurs* a été fait à partir du principe selon lequel, pour que l'analyse contrastive des connecteurs s'avère intéressante, il est requis que le connecteur étudié dispose d'une

¹²⁵ Selon Riegel *et al.*, « Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions ; ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logique entre les propositions ou entre les séquences qui le composent » (1994 : 616-617).

certaine polyvalence fonctionnelle et qu'une même entité morphologique recouvre des emplois différents.

L'objectif de ce travail est d'identifier les traductions que la langue arabe se donne pour traduire le sens du connecteur français *d'ailleurs* dans le discours journalistique et d'analyser les similarités et les différences entre le connecteur français *d'ailleurs* et ses correspondants arabes quant à leur nature grammaticale et leur fonctionnement sémantique. Dans ce sens, nous avons développé deux questions majeures et une hypothèse de recherche. Premièrement, s'agit-il des mêmes traductions proposées par les dictionnaires bilingues ? Autrement dit, les traductions arabes de *d'ailleurs* indiquées dans les dictionnaires bilingues consultés sont-elles les mêmes que celles sélectionnées dans le discours journalistique ? Deuxièmement, les trois connecteurs arabes étudiés dans cet article partagent-ils les propriétés de base de *d'ailleurs* ? Nous formulons l'hypothèse selon laquelle la langue arabe a la particularité de traduire *d'ailleurs* non seulement par les synonymes indiqués dans les dictionnaires bilingues, mais également par d'autres mots ou expressions qui sont donnés comme synonymes d'autres mots français par ces dictionnaires consultés.

Le présent article est structuré en sept parties. En premier lieu, nous tentons de présenter quelques études antérieures sur le connecteur français *d'ailleurs* : que disent les grammairiens et les linguistes sur le fonctionnement de ce connecteur dans le discours ? En deuxième lieu, nous proposons d'abord une brève description du corpus dans laquelle nous donnons un petit aperçu quantitatif de la présence mais aussi de l'absence des correspondants arabes de *d'ailleurs* sélectionnés dans notre corpus composé de 76 occurrences tirées des articles originaux en français du journal mensuel le *Monde diplomatique* et également traduites en arabe. Il s'agit plus précisément d'un corpus parallèle constitué d'articles originaux en français et de leur version traduite en arabe¹²⁶. Nous expliquons ensuite notre méthodologie du travail. En troisième lieu, nous étudions dans les parties 3, 4 et 5 le fonctionnement de *d'ailleurs* et de ses trois correspondants retenus dans une perspective principalement sémantique. Plus précisément, dans ces trois parties qui fournissent une analyse qualitative, nous analysons trois couples : le couple *d'ailleurs* / 'id, le couple *d'ailleurs* / fi-'al-wāqī'i et enfin le couple *d'ailleurs* / min ġibatīn uhrā. L'analyse de chaque couple sera précédée d'une introduction théorique où nous présenterons les idées empruntées aux grammairiens arabes pour décrire les connecteurs arabes choisis. Puis nous examinons dans la partie 6 un exemple d'absence de la traduction de *d'ailleurs* en arabe pour montrer, d'une part, comment le locuteur peut créer la cohérence de son discours et établir son argumentation sans recourir aux connecteurs et, d'autre part, comment le contexte guide l'interlocuteur lors de l'interprétation de ce discours. Enfin, nous exposons dans la partie 7 un récapitulatif de notre recherche sous forme d'une synthèse générale dans laquelle nous rappelons les résultats obtenus.

1. Études antérieures

¹²⁶ Le français est la langue source tandis que l'arabe est la langue cible.

Dans cette partie, nous essayons de faire le point sur les études portant sur la nature, la distribution et le sens de *d'ailleurs* pour passer ensuite à l'analyse contrastive qui peut nous apporter des informations relatives à l'emploi de *d'ailleurs* et des connecteurs arabes retenus.

1.1. Le connecteur *d'ailleurs* vu par Ducrot *et al.* (1980)

O. Ducrot *et al.* analysent le connecteur *d'ailleurs* dans un chapitre de leur livre intitulé *Les mots du discours*. Pour décrire les emplois de ce connecteur, ils proposent la structure suivante : *P d'ailleurs Q* (1980 : 195). Selon ces auteurs, *r* est une conclusion visée par le locuteur et les deux parties *P* et *Q* qui sont placées autour de *d'ailleurs* sont des arguments co-orientés. L'argument *Q* introduit par ce connecteur est décrit comme ayant nécessairement une fonction argumentative. De plus, la relation que *d'ailleurs* peut créer entre les propositions qu'il relie est de type additif, et cela parce que, quand « le locuteur prétend viser une conclusion *r*, il donne pour cette conclusion l'argument *P* qui la justifie. Et dans un second mouvement discursif, il ajoute un argument *Q*, allant dans le même sens que *P* » (1980 : 195). En guise d'illustration de cette structure, Ducrot *et al.* (*ibid.*) proposent l'exemple ci-dessous :

Ex 1 : Je ne veux pas louer cette salle (*r*) : elle est trop chère (*P*), **d'ailleurs** elle ne me plaît pas (*Q*) (*ibid.*).

Il s'agit dans cet exemple d'une suite discursive où le premier énoncé *Z* présente la conclusion *r* et les deux énoncés liés par *d'ailleurs* (*X* et *Y*) dénotent respectivement les arguments *P* et *Q*. Le locuteur donne le premier argument puis, après coup, il en ajoute un deuxième allant dans le même sens que *P* pour bien justifier sa conclusion et donc pour renforcer son argumentation.

Étant donné qu'il y a un renvoi constant à une troisième proposition *r* que l'on infère à partir de *X* et dont *Q* est aussi un argument, Ducrot *et al.* (1980) décrivent la relation que *d'ailleurs* peut établir entre les propositions comme étant nécessairement triangulaire. En revanche, Ducrot *et al.* (1980 : 195) considèrent l'argument *Q* comme non nécessaire à l'argumentation et résultant d'un « second mouvement discursif ». Ils argumentent leur propos en expliquant que « Dans la mesure où *P* tout seul devait déjà conduire à *r*, *Q* est ainsi présenté comme n'étant pas nécessaire pour l'argumentation. Le locuteur prétend donc ne pas utiliser *Q* mais seulement l'évoquer (en d'autres termes, tout en présentant *Q* comme un argument, il prétend ne pas argumenter à partir de *Q*) » (*ibid.*).

Pour ces auteurs, *d'ailleurs* est un connecteur argumentatif d'addition qui introduit un argument supplémentaire plus fort que l'argument énoncé avant. Ils précisent ainsi que *d'ailleurs* ne peut s'employer que dans un discours argumentatif dans la mesure où la relation de discours qu'il crée entre les arguments qu'il relie est nécessairement de nature argumentative. Cela explique pourquoi *entre parenthèses* et *soit dit en passant* ne peuvent pas remplacer *d'ailleurs* dans des emplois argumentatif (*ibid.* : 197).

Ducrot *et al.* insistent ainsi sur le rôle de *d'ailleurs* dans le discours et expliquent que « Dans la structure *P d'ailleurs Q*, *P* reçoit une valeur argumentative qu'il n'aurait pas si *Q* lui était simplement ajouté, ce qui pourrait laisser entendre que *P* ne suffit pas » (*ibid.* : 223). Cela n'annule pas l'idée que *Q* est un argument non nécessaire mais cela nous amène à conclure que la présence de *d'ailleurs* valorise la nécessité de l'ajout de cet argument qui vient renforcer l'argumentation de l'énoncé antérieur. De plus, en nous appuyant sur le même exemple (1) cité ci-dessus, nous remarquons que la conclusion *r* ne se justifie pas par

l'ensemble des deux arguments P et Q, mais qu'elle se justifie d'abord par P et ensuite par Q (chacun à part entière).

Quant à l'emploi syntaxique de *d'ailleurs*, Ducrot *et al.* (1980) appellent X et Y les deux arguments liés par cette locution adverbiale. Et comme tout adverbe est mobile dans l'énoncé, *d'ailleurs* peut être employé en tête de la proposition Y, comme il peut aussi apparaître à la fin de celle-ci, c'est-à-dire à la fin de l'énoncé.

1.2. Le connecteur *d'ailleurs* vu par Luscher (1989)

Dans son article « Connecteurs et marques de pertinence. L'exemple de *d'ailleurs* », Luscher (1989) s'oppose sur plusieurs points à Ducrot *et al.* (1980) :

D'abord, il contredit leur description de la relation argumentative qui caractérise *d'ailleurs* car, pour Luscher, cette dernière ne présente qu'un emploi particulier de *d'ailleurs* et celui-ci a trois emplois supplémentaires : l'autocorrection « Je ne veux pas louer cette salle, ni une autre d'ailleurs » (1989 : 125), le retour sur l'énonciation ou le commentaire de l'énonciation « Moi j'irai pas, j'aurais pas dû te l'dire d'ailleurs » (*ibid.* : 128) ainsi que l'emploi digressif. Luscher ne rejette pas la valeur argumentative du connecteur *d'ailleurs* donnée par Ducrot *et al.* (1980), mais il reformule cette valeur en soulignant qu'il s'agit d'un renforcement argumentatif.

Par ailleurs, Luscher affirme que l'argument P qui n'apparaît pas dans un énoncé X et qui n'est pas repérable pour l'interlocuteur ne peut pas exister automatiquement : « il est impossible d'admettre qu'un énoncé puisse fabriquer un argument, via une loi de discours concernant l'assertion comme Ducrot le propose » (1989 : 118). En s'appuyant sur cette loi de discours, Luscher affirme qu'« un locuteur n'émettrait que des jugements autorisés, qui pourraient donc être étayés. Du fait du caractère "supplémentaire" de *d'ailleurs*, l'argument Q ne pourrait servir seul à étayer un jugement r et il devrait donc exister des raisons P » (*ibid.*). Pour cet auteur, l'argument Q qui n'est pas précédé par un argument P accessible pour l'interlocuteur est un argument unique. Luscher s'oppose donc à l'aspect d'indépendance que proposent Ducrot *et al.* en rappelant qu'un argument unique ne se caractérise pas par cet aspect. Dans cet ordre d'idées, Luscher souligne que, « en rejetant la loi de discours, il n'est pas difficile de soutenir qu'un argument puisse simultanément être unique et indépendant » (*ibid.*). Il accepte en revanche l'autre aspect de complémentarité. En fait, d'après Luscher, cet aspect ne sert pas « à justifier celui d'"indépendance", mais il le remplace » (*ibid.*). Pour qualifier la distance qui existe entre les arguments formant un énoncé donné, Luscher considère la proposition introduite par *d'ailleurs* comme un « second acte discursif » (1989 : 118). De plus, selon cet auteur, la proposition Y dénote un argument qui se surajoute après coup à la proposition X. Selon Luscher, « *D'ailleurs* signale ainsi qu'un énoncé, d'abord présenté comme complet, doit être réévalué comme partie d'un tout » (*ibid.*). Luscher explique aussi que le second acte discursif introduit par *d'ailleurs* ne vient pas renforcer la proposition citée antérieurement, mais la réévaluer. Luscher propose les deux exemples suivants pour montrer qu'il ne s'agit pas toujours d'un emploi argumentatif :

Ex 2 : Je ne veux pas louer cette salle, **d'ailleurs** on ne peut pas vraiment parler d'une salle

Ex 3 : Je ne veux pas louer cette salle, ni une autre **d'ailleurs** (*ibid.* : 119).

Selon Luscher, dans l'exemple (2), la proposition introduite par *d'ailleurs* « vient contester une prémisses impliquée de la première partie de l'énoncé » (*ibid.*) alors que dans l'exemple (3), le second acte discursif « constitue un retour sur ce qui a été dit, c'est-à-dire une auto-correction » (*ibid.*). Il donne aussi un autre exemple d'un emploi de commentaire de l'énonciation de *d'ailleurs* :

Ex 4 : Je (te dis que je) ne veux pas louer cette salle, **d'ailleurs** c'est sûrement ce à quoi tu t'attendais (*ibid.*).

Quant au caractère digressif, Luscher prévoit qu'il semble toujours être au centre de la sémantique de *d'ailleurs* dans la mesure où l'allocutaire, lors de l'interprétation d'un discours, a recours à un certain nombre d'opérations mentales : de prime abord, il va faire des hypothèses anticipatrices : *ne pas conserver les assomptions produites par le traitement en cours* (a). Avec la présence de *d'ailleurs*, il ne va pas conserver les assomptions produites par le traitement en cours, mais il va récupérer une assomption contextuelle effectuée pendant l'interprétation récente : *récupérer une assomption d'un contexte récent* (b). Ensuite, il passe à l'évaluation de cette assomption : *réévaluer cette assomption* (c). À propos de cette réévaluation, Luscher affirme que, « dans le cadre d'une argumentation, cette réévaluation s'opère "à la hausse", dans le cas d'une auto-correction "à la baisse" » (*ibid.* : 126). Autrement dit, selon Luscher, la réévaluation de cette assomption peut prendre plusieurs formes : *renforcer une assomption contextuelle mutuellement manifeste* (ca), ou bien *éradiquer cette assomption* (cb) (*ibid.* : 134). En fait, Luscher propose plusieurs autres opérations. Dans notre présent article, nous n'avons cité que celles qui concordent avec nos exemples présentant les deux emplois argumentatif et digressif de *d'ailleurs*. D'après la description de Luscher (1989), pour traiter l'emploi argumentatif de ce connecteur, l'interlocuteur doit appliquer les trois premières instructions : (a), (b) et (ca). Quant à l'emploi digressif de *d'ailleurs*, Luscher propose l'application des deux premières instructions (a) et (b). Il souligne également que la première instruction (a) est suffisante pour parler d'une digression : « cette instruction rend compte du caractère digressif qui semble toujours rattaché à *d'ailleurs* » (*ibid.* : 129).

1.3. Le connecteur *d'ailleurs* vu par Rossari (2007)

En considérant Y comme une suite de ce qui a été énoncé avant dans le contexte gauche (l'énoncé X), Rossari souligne que « le connecteur *d'ailleurs*, en effet, ne code ni le type de relation qui se crée entre les deux parties de discours qu'il relie, ni l'objectif discursif de cette mise en relation » (2007 : 61). D'une part, Rossari souligne que le connecteur *d'ailleurs* établit directement une relation avec son contexte gauche et, d'autre part, elle note que cette relation n'est pas typée. Selon cette auteure, *d'ailleurs* « se limite à signaler qu'une relation existe, et que son origine est une simple association mentale » (*ibid.*). Rossari réutilise la notion d'évocation introduite par Ducrot *et al.* (1980) pour mettre en relief l'association mentale sur laquelle s'appuie la relation établie par *d'ailleurs*. Elle constate ainsi que le type de relation établi par *d'ailleurs* entre X et Y n'est pas nécessairement argumentatif ou digressif, mais qu'il dépend exclusivement du contenu des deux parties respectives qui l'entourent.

Pour bien décrire *d'ailleurs*, Rossari propose un profil sémantique et relationnel fondé sur trois conditions d'emploi de ce connecteur. Selon elle, « *D'ailleurs* présente Y comme un contenu propositionnel évoqué à la suite de l'énonciation de X » (*ibid.* : 61). Par ce profil, Rossari s'oppose d'abord à la relation triangulaire que Ducrot *et al.* présentent dans leur exposé, en précisant que la relation introduite par ce connecteur s'articule uniquement entre les deux parties qui l'entourent, et rejette la notion de vocation proposée par Ducrot *et al.* Autrement dit, la relation à travers laquelle *d'ailleurs* lie ses deux parties s'articule directement entre X et Y, et non pas par le biais de l'évocation d'un troisième élément. Ensuite, elle ajoute que l'énoncé Y est présenté spontanément au moment de l'énonciation

de X et qu'il n'est pas planifié. Enfin, son analyse de l'emploi de *d'ailleurs* postule que la relation entre l'énoncé X et l'énoncé Y n'est pas spécifiée par ce connecteur mais qu'elle dépendra du contenu de ces deux énoncés respectifs.

Pour Rossari (2007), la caractérisation sémantique de *d'ailleurs* comporte trois idées de fond. Premièrement, la relation de discours qui caractérise *d'ailleurs* s'instaure directement entre X et Y et elle n'est pas typée. Selon Rossari, « le type de la relation unissant X et Y dépendra exclusivement du contenu des deux énoncés respectifs » (*ibid.* : 61). Deuxièmement, l'énoncé Y introduit par *d'ailleurs* n'est pas connecté inférentiellement à l'énoncé antérieur : « X ne peut pas être exclusivement compris comme une prémisse de Y » (*ibid.* : 64). En outre, « X ne peut pas être un arrière-plan par rapport à Y, servant de base thématique ou illocutoire à son énonciation » (*ibid.*), et cela parce que Y est ajouté à la suite de l'énonciation de X. Troisièmement, *d'ailleurs* ne code pas la relation établie entre X et Y. Par ailleurs, sa description de l'emploi de *d'ailleurs* postule également le rôle approprié et même parfois indispensable de ce connecteur dans la contribution à la cohérence du discours.

2. Brève présentation du corpus

Afin d'identifier les différentes traductions de *d'ailleurs* en arabe, nous nous sommes d'abord servie de dictionnaires bilingues en ligne¹²⁷. Les traductions de *d'ailleurs* que proposent ces derniers sont les suivantes : 'adā 'an dālīka (« عدا عن ذلك »), 'aydan (« أيضاً »), bi-al-monāsabati (« بالمناسبة »), ilāwa 'alā dālīka (« علاوة على ذلك ») et 'idāfatan 'ilā dālīka (« إضافة إلى ذلك »). En effet, dans les grammaires de l'arabe et dans les dictionnaires bilingues, ces trois connecteurs sont présentés comme des synonymes parfaits.

Cependant, selon les recherches manuelles effectuées dans le corpus, *d'ailleurs* n'est pas traduit seulement par les mots et les expressions cités dans les dictionnaires bilingues mais aussi par d'autres traductions supposées avoir un sens plus ou moins équivalent à celui du connecteur français *d'ailleurs*. Avant de parler des résultats de notre recherche dans le corpus, il s'avère nécessaire de présenter d'abord en quelques lignes le journal qui constitue notre corpus.

Dans une étude de l'emploi des connecteurs comme la nôtre qui s'inscrit dans une perspective contrastive, il nous a semblé intéressant d'opter pour une analyse des discours de presse écrite. Plus précisément, nous avons choisi de travailler sur le journal mensuel français le plus diffusé dans le monde, *le Monde diplomatique*¹²⁸, du fait qu'il nous permet de constituer un corpus parallèle. En effet, ce journal est traduit en 19 langues. Chaque numéro de ce mensuel contient toujours des analyses, des reportages et des enquêtes. *Le Monde Diplomatique* traite de nombreux sujets comme, par exemple, l'économie, l'écologie et ses conséquences, la géopolitique et les relations internationales, la culture, etc.

Nos recherches dans notre corpus journalistique constitué de 76 occurrences tirées des articles originaux français et traduits en arabe révèlent un nombre important de termes ou expressions arabes qui semblent exprimer le sens de *d'ailleurs*. Les traductions de *d'ailleurs* sélectionnées sont les suivantes : 'id (« إذ »), wa (« و »), fi-'al-wāqi'i (« في الواقع »), min ġibatīn

¹²⁷ En fait, nous avons cherché les traductions de *d'ailleurs* dans les trois dictionnaires bilingues en ligne suivants :

<https://www.larousse.fr/>

<https://dictionnaire.reverso.net/>

https://www.lexilogos.com/arabe_dictionnaire.htm

¹²⁸ Le site internet du journal français mensuel *le Monde Diplomatique* : <https://www.monde-diplomatique.fr/diplo/apropos/>

uḥrā (« من جهة أخرى »), *qad* (« قد »), *faḍlan ‘an dālika* (« فضلا عن ذلك »), *min ḡibatin t̄āniya* (« من جهة ثانية »), *min naḥiyatin uḥrā* (« من ناحية أخرى »), *‘ilāwa ‘an dālika* (« علاوة عن ذلك »), *bi-al-monāsabati* (« بالمُناسبة »). Il est tout à fait étonnant que la plupart des traductions proposées par les dictionnaires bilingues français-arabe (citées plus haut) ne figurent pas dans notre corpus.

Bien que notre étude ne soit pas essentiellement quantitative, quelques lignes seront consacrées à un petit aperçu présentant la fréquence de ces traductions dans le corpus. Dans le tableau suivant, nous donnons les chiffres émanant de la recherche manuelle effectuée dans notre corpus :

Figure 1 : Les traductions arabes de *d’ailleurs* dans le corpus

Absences de traduction	27	35,52%
' <i>id</i> (« إذ »)	14	18,42%
<i>Fi-'al-wāqi'i</i> (« في الواقع »)	12	15,78%
<i>Min ḡibatin uḥrā</i> (« من جهة أخرى »)	6	7,89%
<i>Qad</i> (« قد »)	5	6,57%
Wa (« و »)	4	5,26%
<i>Min ḡibatin t̄āniya</i> (« من جهة ثانية »)	3	3,94%
<i>Faḍlan ‘an dālika</i> (« فضلا عن ذلك »)	2	2,63%
<i>min naḥiya uḥrā</i> (« من ناحية أخرى »)	1	1,31%
<i>‘ilāwa ‘an dālika</i> (« علاوة عن ذلك »)	1	1,31%
<i>bi-al-monāsabati</i> (« بالمُناسبة »)	1	1,31%
Total	76	100%

En établissant ensuite une rapide comparaison entre les traductions de *d’ailleurs* en arabe proposées par les dictionnaires bilingues et celles sélectionnées dans notre corpus journalistique, nous avons constaté dès le premier abord que ce connecteur a été rarement traduit en arabe dans nos exemples (le taux d’absence de connecteur est 35,52%). En effet, nous avons généralement trouvé en arabe une simple juxtaposition des énoncés là où, en français, *d’ailleurs* les relie.

Dans le cadre de cet article, il n’est pas possible de procéder à l’analyse détaillée du fonctionnement de toutes les traductions arabes de *d’ailleurs* que nous avons sélectionnées dans notre corpus. Nous avons choisi de nous attacher à titre d’exemples aux trois traductions suivantes : '*id* (« إذ »), *fi-'al-wāqi'i* (« في الواقع ») et *min ḡibatin uḥrā* (« من جهة أخرى »). En particulier, nous nous sommes demandé quelle est la relation entre les valeurs de '*id*,

(« إِنْ »), *fi-'al-wāqī'i* (« في الواقع ») et *min ġibatin uḥrā* (« من جهة أخرى ») et comment ces éléments se partagent les emplois de *d'ailleurs*.

Notre approche est linguistique, mais aussi traductologique, dans la mesure où nous allons identifier les différentes traductions utilisées dans le discours journalistique arabe pour exprimer les valeurs sémantiques de *d'ailleurs*. Nous signalons aussi qu'il est vrai que la prise en compte de techniques de traduction telles que l'ellipse aurait été utile pour l'analyse de l'emploi de *d'ailleurs* et de ses traductions arabes. La discussion (qui mériterait réflexion par ailleurs) autour de ces techniques de traduction qui occupent une grande place dans les études contrastives basées sur la comparaison de textes traduits dépasse toutefois le cadre de cet article.

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, le but de cette étude est donc double : après avoir présenté le fonctionnement du connecteur *d'ailleurs* selon Ducrot et al. (1980), Luscher (1989) et Rossari (2007), nous nous penchons dans les lignes suivantes sur l'analyse contrastive de *d'ailleurs* en fonction de ses trois correspondants arabes, *'id*, *fi-'al-wāqī'i*, *min ġibatin uḥrā*, dans une perspective sémantique. Bien que notre étude ne soit pas syntaxique, il peut être nécessaire d'analyser la nature grammaticale des connecteurs retenus et leur position pour savoir quels segments ces connecteurs servent à relier et où ils se placent dans le discours. Par ailleurs, cette analyse dite syntaxique nous amène à montrer que les connecteurs ne sont pas intégrés au contenu de la proposition qu'ils introduisent mais qu'ils servent seulement à établir des relations sémantiques entre les propositions qu'ils relient¹²⁹. En revanche, l'analyse syntaxique n'identifie pas le sens des connecteurs, car cette fonction est appropriée uniquement à l'analyse sémantique qui s'occupe des types de relations qu'un connecteur peut établir entre les deux segments qu'il relie (à titre d'exemple, la relation d'opposition que l'on exprime à l'aide du connecteur *mais*). Ainsi, l'analyse sémantique peut révéler d'autres emplois possibles susceptibles de se surajouter aux emplois de base des connecteurs arabes choisis, comme nous le verrons plus loin.

Quant à nos résultats, il s'avère nécessaire de noter que, étant donné que notre analyse a été opérée sur un corpus journalistique, il nous semble impossible de généraliser nos résultats à d'autres types de discours comme par exemple le discours littéraire. Donc, dans cet article, nous souhaitons présenter nos résultats issus de l'analyse de notre corpus journalistique et suggérer des pistes pour des recherches ultérieures.

3. Analyse contrastive du couple *d'ailleurs* / *'id*

3.1. Éléments de présentation de *'id* (« إِنْ »)

Le terme *'id* (« إِنْ ») appartient à la classe des circonstanciels¹³⁰ inflexibles « hors norme » qui présentent des terminaisons anormales par contraste avec les circonstanciels de temps et de

¹²⁹ Voir Riegel et al. (2004) et Rossari (2002).

¹³⁰ Djamel Kouloughli (2007) appelle *al-maf'ūl fīhi* (« المفعول فيه ») le complément de localisation, tandis qu'Al-Ghalāyīnī (2000) l'appelle *ẓarf* (« ظرف » circonstanciel) : (*al-maf'ūl fīhi (wa yusammā ẓarf*^m). Dans le chapitre intitulé « *fī manṣūbat al-'asm ā'* », Al-Ghalāyīnī (2000) souligne que ce dernier s'utilise pour spécifier les circonstances temporelles ou spatiales de l'action : (*yudkaru libayāni ẓamān al-fi'li aw makānīhi*) (*ibid.* : 36). En effet, les grammairiens arabes distinguent deux types de *ẓurūf* (circonstanciels), *ẓurūf al-makān* (« ظروف المكان »)

lieu. Dans cet ordre d'idées, Djamel Kouloughli souligne que, « Pour la tradition grammaticale arabe, s'ils n'ont pas une marque casuelle¹³¹ normale, leur terminaison, quelle qu'elle soit, doit être traitée comme une marque d'inflexibilité. Et s'ils sont inflexibles, c'est qu'ils doivent avoir quelque défaut de force nominale » (2007 : 95). Il explique ainsi que, si *'id* (lorsque) est inflexible, c'est parce qu'il est toujours en état d'annexion (*ibid.*). Ce circonstanciel « hors norme » est traduit en français par les subordonnants suivants : *lorsque*¹³², *comme* et *parce que*¹³³.

Selon les rhétoriciens et les grammairiens arabes, *'id* peut en revanche non seulement fonctionner comme un adverbe de temps (*ẓarf ẓamān* (« ظرف زمان »)¹³⁴ marquant le passé (Al-Zzağāğī, m.1406/1986¹³⁵), mais aussi exprimer la cause (ibn Mālik, m.1410 /1990), ou encore la soudaineté d'une action (Sibawayhi, m.177/793).

Quant à sa position syntaxique, cet adverbe est toujours inséré en tête de l'énoncé qu'il introduit sans être détaché de celui-ci par une virgule et il ne peut jamais apparaître à la fin de celui-ci.

3.2. Le couple *d'ailleurs* / *'id* (« إذ »)

L'adverbe *'id* est sans aucun doute le terme le plus souvent utilisé dans notre corpus pour traduire le sens de *d'ailleurs* (18,42%). Nous proposons dans ce qui suit une analyse contrastive de quelques exemples pour identifier ses autres emplois possibles.

Ex 5 : En visite dans une maison de retraite, le premier ministre expliqua sentencieusement à une gréviste qu'une minute suffit bien à changer une couche ; des études **d'ailleurs** le démontraient.

م : (TA) 5 وخلال زيارة إلى دار مسنين، أوضح رئيس الحكومة في حديثه إلى امرأة مصرية أن دقيقة واحدة (TA) 5 تكفي لتغيير الحفاضة. إذ هناك دراسات في الخارج تثبت إمكانية ذلك.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/01/RIMBERT/59406>

<https://www.editionarabediplo.com/articles/604/>

Dans sa description du profil sémantique de *d'ailleurs*, Rossari (2007) souligne que « la relation que met en place le connecteur s'articule directement entre les deux énoncés qu'il relie, et non pas à travers l'évocation d'un troisième élément » (*ibid.* : 61). Dans cet exemple, l'énoncé X dénote l'argument P [En visite dans une maison de retraite, le premier ministre expliqua sentencieusement à une gréviste qu'une minute suffit bien à changer une couche] et l'énoncé Y dénote l'argument Q [des études *d'ailleurs* le démontraient].

et *ẓuruf az-ẓamān* (« ظروف الزمان ») qui désignent en français respectivement les « circonstanciels de lieu » et « les circonstanciels de temps ».

¹³¹ Par marque casuelle, nous entendons en arabe *'alāmāt al-i'rab* (« علامات الإعراب ») et, plus précisément, le marquage modal propre aux verbes.

¹³² Traduction donnée par Kouloughli (2007 : 95).

¹³³ *Comme* et *parce que* sont les traductions que propose Jean-Claude Rolland (2014) pour le circonstanciel arabe *'id* (« إذ ») dans son travail intitulé *vocabulaire Fondamental de l'arabe moderne*.

¹³⁴ Selon Al- Ġurğānī (1982), un adverbe de temps est dit aussi *ẓarf makān* (circonstanciel de temps).

¹³⁵ La première date correspond à l'ère hégirienne, la seconde à l'ère chrétienne.

www.univ-bejaia.dz/leu

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/618>

©Tous droits réservés

Au niveau syntaxique, nous constatons une différence entre les deux passages. En français, le connecteur *d'ailleurs* est placé en position médiane alors qu'en arabe, le connecteur '*id*' est placé en tête de la proposition Y, ce qui le met alors en valeur par rapport à *d'ailleurs*.

Au niveau sémantique, l'emploi de ces deux connecteurs présente Q comme un argument mentionné à la suite de l'énonciation de l'argument antérieur P. Cela correspond parfaitement au profil sémantique et relationnel de *d'ailleurs* proposé par Rossari (2007). En effet, il s'agit dans les deux passages, d'une part, d'un ajout à ce qui précède et, d'autre part d'une confirmation d'un dire qui renforce l'argumentation.

En analysant cet exemple, nous constatons que l'emploi de *d'ailleurs* et '*id*' se limite à signaler l'existence d'une relation qui s'établit entre les propositions X et Y et qu'en réalité, c'est le contenu informationnel de ces deux propositions qui spécifie le type de cette relation et donc qui oriente l'argumentation dans les deux passages. Ce qui nous permet alors de confirmer la description de *d'ailleurs* proposée par Rossari (2007), d'une part, et, d'autre part, nous amène à identifier un autre emploi de l'adverbe temporel arabe '*id*'. Suite à cette analyse, '*id*' semble avoir la même utilisation dans le passage français. Il fonctionne comme un connecteur et traduit le même sens que *d'ailleurs* en établissant une relation argumentative d'addition entre les deux éléments qui l'entourent. De plus, le fait que '*id*' soit employé en tête de l'énoncé souligne encore sa valeur argumentative. Et, par conséquent, la relation argumentative d'addition est plus accentuée en arabe qu'en français.

Ex 6 : L'extrême droite fascistoïde feint d'épouser ce ressentiment. L'immigré n'est pas le seul ennemi qu'elle lui offre en pâture. Les enseignants, les « bobos », les « élites » (le mot présente l'intérêt d'être à géométrie variable), les « écolos », les militants syndicalistes sont autant d'ennemis qu'elle cible à travers ses diverses mobilisations. La haine de l'école atteint **d'ailleurs** des sommets dans les *Mémoires* de M. Jean-Marie Le Pen : « Après avoir élevé l'âge et le niveau des scolarités obligatoires, on prétend enseigner les handicapés profonds, les aliénés, les immigrés, les malades, les détenus, les étrangers chez nous, chez eux, avant leur métier, pendant leur vie, après leur retraite. Ce rêve fou d'hégémonie scolaire est le fruit paradoxal de la "révolution" de Mai 68, qui vouait la fonction enseignante au nettoyage des WC. La Salope n'est pas crevée, tel un moloch femelle qui se renforce des armes tournées contre elle. L'Alma Mater affermit la Dictature des pions (8). »

لقد حاول اليمين ذو النزعة الفاشية تبني مشاعر الغضب هذه. لم يعد المهاجر العدو الوحيد الذي (TA) 6 : م يستقطب مشاعر عدوانيته. فالمدرسون، وكذلك أهل «الموضة» و «النخب» (تكمن أهمية المصطلح في كونه متعدد الأبعاد والاستعمالات)، وأيضاً «المدافعون عن البيئة» والمناضلون النقابيون، يمثلون جميعهم أعداء يستهدفهم اليمين المتطرف خلال كافة تحركاته. بلغ الحقد على المدرسة مستويات قياسية في مذكرات جان ماري لو بان، إذ يقول: «بعد أن تم الترفيع في سن ومستوى التمدرس الإلجباريين، نزعم أننا نقوم بتدريس المصابين بإعاقة ذهنية عميقة والمتخلفين عقلياً والمهاجرين والمرضى والسجناء والأجانب في بلادنا وفي بلادهم، قبل أن يشتغلوا، وخلال حياتهم، وبعد تقاعدهم. إن هذا الحلم المجنون للهيمنة المدرسية، يعتبر ثمرة متناقضة لـ 'ثورة' ماي/أيار 68 (8)» التي جعلت من وظيفة التدريس أداة لتنظيف المراحيض

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/03/PUDAL/59625>

<https://www.editionarabediplo.com/articles/636/>

Cet exemple semble également servir d'illustration d'un emploi argumentatif de *d'ailleurs* et *'id*. Le locuteur renforce son propos en communiquant au début un argument P qui conduit vers la conclusion r. Puis il ajoute un argument supplémentaire pour accentuer ce qu'il vient de dire. Cet exemple correspond bien au schéma canonique de Ducrot *et al.* r : P *d'ailleurs* Q. Le locuteur s'appuie sur les deux arguments P [Les enseignants [...] sont autant d'ennemis qu'elle cible à travers ses diverses mobilisations] et Q [La haine de l'école atteint *d'ailleurs* des sommets dans les *Mémoires* de M. Jean-Marie Le Pen : « Après avoir élevé l'âge et le niveau des scolarités obligatoires, [...] L'Alma Mater affermit la Dictature des pions (8). »] pour expliquer la conclusion r : *l'extrême droite fascistoïde feint d'épouser ce ressentiment. L'immigré n'est pas le seul ennemi qu'elle lui offre en pâture.*

Au niveau syntaxique, les deux connecteurs ne sont pas employés en tête de Y, mais ils sont insérés dans celui-ci. En français, *d'ailleurs* est inséré à l'intérieur de l'énoncé et, plus précisément, à droite du verbe « atteindre », alors qu'en arabe, le connecteur *'id* se trouve détaché du reste de l'énoncé qu'il introduit par une virgule et suivi du verbe introducteur de parole « dire » pour reproduire les propos de M. Jean-Marie Le Pen.

Au niveau sémantique, les deux connecteurs *d'ailleurs* et *'id* exercent une portée sur l'énoncé Y qu'ils mettent en relation avec l'énoncé qui le précède X. L'argument qu'ils introduisent constitue un argument supplémentaire. En effet, Y n'est pas connecté inférentiellement à l'énoncé antérieur X, mais il est plutôt évoqué à la suite de celui-ci. En appliquant le schéma d'instructions proposé par Luscher (1989), nous constatons que l'interprétation de l'énoncé dénotant l'argument Q devrait passer par les quatre étapes suivantes :

- L'argument Q apporte lors d'un « second acte discursif » une information supplémentaire qui se surajoute à l'énoncé antérieur présenté comme complet et qui dénote l'argument P (assomption (a)).
- Ensuite, cet argument est en rapport avec ce qui a été évoqué en r (assomption (b)).
- La présence d'une nouvelle information apportée par Q nous oblige à relire le passage et donc à le réévaluer (assomption (c)).
- De plus, l'information que dénote Q va dans le même sens que p qui soutient l'énoncé dénotant r. Cela nous permet d'admettre que le locuteur parvient à renforcer son argumentation en ajoutant un argument plus fort (assomption (ca)).

Dans le passage traduit en arabe, nous devons également passer par ces quatre étapes pour pouvoir interpréter la relation établie entre les deux énoncés.

Dans les deux passages, nous assistons sans doute à une relation argumentative d'addition (de complémentation selon la terminologie de Riegel *et al.* (2018)). Cette analyse y souligne le rôle important de *d'ailleurs* et *'id*. En effet, sans la présence de ces deux connecteurs, l'interlocuteur aurait des difficultés à voir le lien établi entre Q et r. Autrement dit, il nous semble que, sans la présence des deux connecteurs, l'interlocuteur risque de ne pas pouvoir comprendre que Q est un argument supplémentaire à P, qui apporte une justification à r.

Ex 7 : Dans ces conditions, la solution préconisée par Bruxelles ne surprend guère : exporter la concurrence chez les pays producteurs. La Commission préconise **d’ailleurs** que les accords avec des pays tiers puissent « contenir des dispositions en matière d’ouverture des marchés, d’investissements, de concurrence et de convergence des réglementations (11) ».

(: في ظل هذه الشروط، لا يبدو الحلّ الذي تدعو إليه بروكسل مفاجئاً أبداً: وهو تصدير المنافسة إلى (TA) 7 م بنوداً تتعلق بفتح الأسواق «الدول المنتجة. إذ تدعو المفوضيّة إلى أن تشمل الاتفاقات مع الدول الأطراف الثالثة (11)». «والاستثمارات والمنافسة وتوافق القوانين

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2008/12/REYMOND/16586>

La lecture de cet exemple révèle les constituants suivants :

- X [Dans ces conditions, la solution préconisée par Bruxelles ne surprend guère : exporter la concurrence chez les pays producteurs]

-Y [La Commission préconise *d’ailleurs* que les accords avec des pays tiers puissent « contenir [...] de convergence des réglementations (11) »].

Cela correspond au schéma sémantique de l’emploi de *d’ailleurs* que propose Rossari (2007). L’énoncé Y est mentionné à la suite de l’énonciation de X. Les deux connecteurs *d’ailleurs* et *’id* introduisent l’un comme l’autre une cause conçue comme étant préalable à l’énonciation de X. En fait, la relation que ces deux connecteurs établissent entre X et Y n’est typée, mais elle dépend du contenu informationnel des deux arguments liés par *d’ailleurs* et *’id*. Dans cet emploi, il ne s’agit donc pas d’une relation additive mais plutôt d’une relation causale. L’analyse qui vient d’être réalisée met en évidence une autre caractéristique de *d’ailleurs* et *’id* et fait surgir un autre emploi causal que ces connecteurs peuvent exprimer entre les énoncés qu’ils relient.

4. Analyse contrastive du couple *d’ailleurs* / *Fī-’al-wāqī’* (« في الواقع »)

4.1. Éléments de présentation de *Fī-’al-wāqī’* (« في الواقع »)

L’expression *fī-’al-wāqī’i* (« في الواقع ») est une locution adverbiale¹³⁶ composée de deux entités linguistiques : la préposition *fī* («في») suivie du nom déterminé¹³⁷ *al-wāqī’i* (« الواقع »). Dans la grammaire arabe, cette locution a deux significations distinctes :

- Elle peut concurrencer *car* (*li-anna* «لأنّ») quand elle s’emploie pour introduire un argument qui véhicule une explication ou une justification d’une idée antérieure.

¹³⁶ Frédéric Imbert *et al.* (2008 : 36) affirment que, dans la grammaire arabe, les locutions adverbiales sont formées d’une préposition (accrochée ou non), suivie d’un nom au cas direct (مع ذلك = *ma’a dali’ka*, « cependant »), ou d’un nom déterminé (بالتحديد = *bi-a-ttabdi’di*, « précisément »), ou bien d’un nom indéterminé (بسرعة = *bi-sur’atin*, « rapidement »).

¹³⁷ En arabe, un nom peut être déterminé s’il est soit accompagné de l’article (المدرسة) « l’école », soit suivi d’un suffixe possessif (مدرستي) « mon école », ou bien d’un nom propre (مدرسة دينا) « l’école de Dina », ou encore d’un complément déterminé à la manière d’un nom (مدرسة أخي) « l’école de mon frère ».

- Elle peut concurrencer *en effet*, *effectivement* ou *en réalité* (*fi-al-ḥaḥiqati* « في الحقيقة ») quand elle s'emploie pour marquer une confirmation d'un élément antérieur.

Syntaxiquement, elle est insérée soit en position initiale en tête de l'énoncé et détachée du reste de celui-ci par une pause à l'oral et par une virgule à l'écrit, soit en position interne, mais elle ne peut jamais apparaître en position finale.

4.2. Le couple *d'ailleurs* / *Fī-'al-wāqī'i* (« في الواقع »)

L'utilisation de la locution adverbiale *fī-'al-wāqī'i* comme traduction de *d'ailleurs* dans notre corpus est moins fréquente que celle de *'id*. De plus, l'analyse des occurrences avec *d'ailleurs* et *fī-'al-wāqī'i* révèle que ce connecteur arabe peut remplacer *d'ailleurs* seulement lorsque celui-ci exprime un emploi de « commentaire digressif » dans l'énoncé où il apparaît. Ce qui nous amène à conclure que, en plus de ses deux emplois attestés en arabe (cités plus haut), le connecteur *fī-'al-wāqī'i* peut exprimer une relation de digression entre les éléments qu'il relie et donc traduire le sens de *d'ailleurs* en français dans le discours journalistique. Pour illustrer cet emploi, nous proposons l'analyse de l'exemple suivant :

Ex 8 : Comme d'autres pays classés à gauche, le Brésil n'a pas véritablement opéré de transformation structurelle susceptible d'éradiquer les causes de la pauvreté et des inégalités : l'amélioration des conditions de vie y demeure d'autant plus fragile qu'elle repose sur des programmes gouvernementaux qui pourraient être suspendus – voire supprimés –, à la suite d'une alternance gouvernementale ou d'un plan d'austérité « imposé » par une récession économique... **D'ailleurs**, le mot « privatisation », banni par l'administration Lula, réapparaît dans le discours de sa successeuse, Mme Dilma Rousseff.

: هكذا، على غرار دول أخرى مصنفة يسارية، لم تحقق البرازيل تغييرا بنويويا فعليا قادرا على القضاء (8 م على أسباب الفقر وانعدام المساواة: و ما تزال إمكانية تحسين شروط الحياة فيها هشة، كونها تركز على برامج حكومية قابلة للتعليق-و حتى الإلغاء-، عقب أي تداول حكومي أو خطة تقشفية "يفرضها" الانحسار الاقتصادي... الذي كان منبوذا من قبل إدارة لولا، الظهور في خليفته، السيدة ديلا روسيف، يعاود مصطلح "الخصخصة"، روسيف.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2011/11/ROBINSON/46900>

Selon Ducrot *et al.* (1980), *d'ailleurs* devrait avoir une fonction argumentative et son emploi devrait correspondre au schéma sémantique suivant : $r : P \text{ d'ailleurs } Q$. Dans notre exemple, on ne peut pas appliquer ce schéma parce que la lecture révèle les constituants suivants :

- r [Comme d'autres pays classés à gauche, [...] d'éradiquer les causes de la pauvreté et des inégalités]
- P [l'amélioration des conditions de vie y demeure [...] par une récession économique...]
- *d'ailleurs* X [le mot « privatisation », banni par l'administration Lula, réapparaît dans le discours de sa successeuse, Mme Dilma Rousseff].

P est un argument pour r parce qu'il justifie r et rentre dans son argumentation, alors que le deuxième énoncé X est nouveau et n'apparaît pas dans le contexte antérieur. Il s'agit certainement ici d'un « emploi de commentaire digressif » parce que l'argument qu'introduisent ces deux connecteurs apporte une nouvelle information en rapport avec ce

qui précède mais qui ne va pas dans le même sens que P. Autrement dit, en énonçant X, le locuteur donne une information supplémentaire qui est en rapport avec ce qu'il vient de dire mais qui ne rentre pas dans l'argumentation. Cela correspond donc à la formule des emplois non argumentatifs de *d'ailleurs* proposée par Luscher : *r : P d'ailleurs X* (1989 : 120). En effet, l'emploi de ce connecteur dans cet exemple ne met en jeu que les deux premières assomptions de base qui sont, selon Luscher, suffisantes pour parler de l'emploi digressif de *d'ailleurs* : l'argument qu'introduit *d'ailleurs* est en rapport avec ce qui précède (l'assomption (b)) mais il est donné après coup (l'assomption (a)) et ne réévalue pas le contenu qui précède, ce qui implique l'absence de la dernière assomption sous ses deux formes (c). Dans le passage arabe, le connecteur *fī-'al-wāqī'i* présente le même emploi que celui de *d'ailleurs* dans le passage français et partage les deux premières instructions de base contenues dans la description de l'emploi digressif de *d'ailleurs* proposée par Luscher (1989). En outre, dans les deux passages, *d'ailleurs* et *fī-'al-wāqī'i* sont insérés l'un comme l'autre en tête de la proposition et détachés de celle-ci par une virgule, ce qui accentue leur valeur digressive au niveau communicatif.

Si nous nous appuyons sur l'analyse des occurrences avec ces deux connecteurs, il nous semble que le connecteur arabe *fī-'al-wāqī'i* peut remplacer *d'ailleurs* seulement lorsque celui-ci exprime un emploi de « commentaire digressif » dans l'énoncé où il apparaît. De cela, nous concluons que, en plus de ses deux emplois attestés en arabe (cités plus haut), le connecteur *fī-'al-wāqī'i* peut exprimer une relation de digression entre les éléments qu'il relie et donc traduire le sens de *d'ailleurs* en français dans le discours journalistique.

5. Analyse contrastive du couple *d'ailleurs* / *Min ġihatīn uḥrā* (« من جهة أخرى »)

5.1. Éléments de présentation de *Min ġihatīn uḥrā* (« من جهة أخرى »)

L'expression *min ġihatīn uḥrā* (« من جهة أخرى ») est une locution adverbiale faisant partie des marqueurs d'intégration linéaire et, plus précisément, c'est un marqueur de corrélation¹³⁸. Elle est traduite en français par « d'autre part » ou « d'un autre côté ».

Syntaxiquement, elle est insérée généralement en tête de l'énoncé et détachée du reste de celui-ci par une pause à l'oral et par une virgule à l'écrit. Sémantiquement, elle ne code ni le type de relation qui s'établit entre les deux énoncés qu'elle relie, ni l'orientation discursive de cette mise en relation. Elle sert à signaler qu'une relation existe et que son type dépend du contenu informationnel des énoncés mis en relation.

Il n'apparaît pas dans notre corpus que *min ġihatīn uḥrā* code une relation sémantique particulière. Ce connecteur présente l'énoncé qu'il introduit comme ayant été suscité à la suite de l'énonciation du contexte antérieur. De plus, il est tourné vers l'amont parce qu'il présuppose la présence d'un contenu informationnel (X) antérieur introduit par (« من جهة ») (« d'une part » ou « d'un côté ») qui a projeté¹³⁹ la production de la suite (Y) marquée par *min ġihatīn uḥrā*. En effet, cette projection ne code pas un type précis de relation qui se crée entre les énoncés liés par ce connecteur, mais elle peut instaurer différents types de relations comme par exemple l'opposition et l'addition.

5.2. Le couple *d'ailleurs* / *min ġihatīn uḥrā* (« من جهة أخرى »)

¹³⁸ Selon Maria Svensson (2011/2 : 43), « Les marqueurs corrélatifs sont des marqueurs discursifs constitués de deux éléments séparés, comme *d'une part... d'autre part*, qui apparaissent généralement à la suite l'un de l'autre ».

¹³⁹ Auer (2002 : 1) définit la projection comme « the fact that an individual action or part of it foreshadows another ».

Les recherches effectuées dans notre corpus nous ont permis de constater que les occurrences avec *d'ailleurs* et *min ġibatin uhrā* sont moins nombreuses que celles avec *d'ailleurs* et *'id*.

Le marqueur *Min ġibatin uhrā* est généralement tenu pour une locution fonctionnant nécessairement par paire. Dans notre corpus, il ne fonctionne pas comme marqueur corrélatif mais plutôt comme connecteur argumentatif traduisant le sens de *d'ailleurs*. En effet, son emploi ne présuppose pas la présence d'un premier corrélat *min ġibatin* («من جهة») parce qu'il est utilisé non pour marquer une intégration linéaire, mais pour introduire un argument supplémentaire qui rentre dans l'argumentation de la conclusion r. Voici un exemple qui illustre son emploi argumentatif :

Ex 9 : Pilotons la recherche, prenons le taureau par les cornes. Un bon pilotage se doit d'être automatisé, standardisé, mécanisé. Surtout ne pensons pas, comptons. Au moins, cela aura toute l'apparence de l'objectivité. Comptons, c'est ainsi qu'on encouragera la recherche, l'audace, l'originalité.

On pourrait, **d'ailleurs**, encore améliorer le système de classement, et, outre les séances de motivation avec PowerPoint, s'inspirer utilement des pratiques de management de McDo. Le meilleur vendeur de cheeseburgers est classé employé du mois.

فلنقد البحوث ونمسك الثور من قرنيه. إذ على القيادة الحسنة أن تكون تلقائية و منمطة و آليّة. ويجب (: TA) 9 م إذاً ألا نفكر، بل نحتسب فقط. أقله سيكون للعملية مظهر الموضوعية. فلنحتسب، وهكذا سنشجع البحوث والجرأة والفرادة والابتكار.

من جهة أخرى، يمكننا أيضاً تحسين نظام التصنيف هذا، وإضافة إلى جلسات التحفيز مع نظام "باور بوينت" أن نستوحي من الممارسات الإدارية ماكدونالد. إذ يصنف أفضل بائعي الهمبرغر بالجبن كموظف الشهر.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2008/12/JOURDE/16610>

Selon Ducrot *et al.* (1980), le connecteur *d'ailleurs* s'emploie nécessairement dans les discours de type argumentatif et la relation établie par ce connecteur doit être triangulaire de type : r : P *d'ailleurs* Q.

En examinant cet exemple, nous pouvons relever les constituants suivants :

- r [Pilotons la recherche, prenons le taureau par les cornes]
- P [Un bon pilotage se doit d'être automatisé [...] l'audace, l'originalité]
- Q [On pourrait, *d'ailleurs*, encore améliorer le système de classement [...] on aurait pris le taureau par les cornes].

La proposition r est la conclusion qui nous paraît la plus importante, car elle souligne le but tracé par les organismes de recherche français. Pour soutenir ce but, le locuteur donne d'abord l'argument P lors d'un premier acte discursif et ensuite l'argument Q lors d'un second acte discursif. Ce dernier a une valeur argumentative et constitue un argument supplémentaire pour r. Comme il s'agit d'un emploi argumentatif de *d'ailleurs*, nous avons choisi d'appliquer le schéma triangulaire de l'emploi de *d'ailleurs* proposé par Ducrot *et al.*

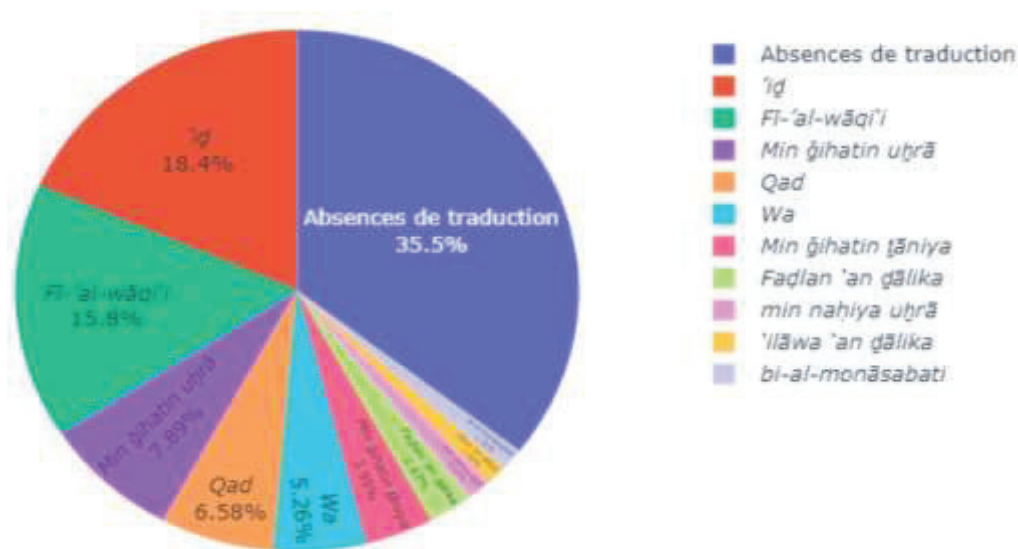
(1980 : 195) : *r* : *P d'ailleurs X*. C'est le même cas dans le passage arabe où l'utilisation du connecteur *min ġihatin uhrā* correspond à l'emploi argumentatif de *d'ailleurs* dans le passage français. Les deux connecteurs établissent une relation argumentative de complémentation entre X et Y. De plus, pour vérifier cet emploi, nous proposons d'appliquer les trois instructions qui, selon Luscher (1989), semblent rendre compte du caractère argumentatif de *d'ailleurs*. Le fait que l'argument Q apporte une information supplémentaire à P indique la présence de l'assomption (a). En lisant l'énoncé introduit par *d'ailleurs*, nous comprenons qu'il contient une information en rapport avec ce qui a été dit en r (b). L'argument Q apporte une information qui renforce ce qui précède et soutient r (ca). Quant au passage traduit en arabe, il nous semble que l'interprétation de celui-ci devrait ainsi passer par les trois instructions (a), (b) et (ca). Le connecteur arabe *min ġihatin uhrā* comporte alors ces trois instructions attachées à *d'ailleurs*.

La seule différence qu'on peut cependant constater entre les deux passages, c'est qu'en arabe, le connecteur *min ġihatin uhrā* est employé en tête de l'énoncé alors que, dans le passage français, le connecteur *d'ailleurs* est inséré dans l'énoncé et détaché par des virgules. Et par conséquent, cette différence engendre une différence au niveau communicatif parce que l'emploi du connecteur en tête de l'énoncé qu'il introduit le met en valeur.

6. L'absence de connecteur dans les exemples arabes

Dans le présent article, nous avons affaire à des exemples arabes contenant des connecteurs qui traduisent *d'ailleurs* dans le discours journalistique. Il nous semble néanmoins important de consacrer quelques lignes à l'absence de traduction de *d'ailleurs* dans les passages écrits en arabe, qui a la fréquence la plus haute (35,52%). En vue d'illustrer le taux élevé de cette absence, nous nous appuyons sur le diagramme circulaire suivant :

Figure 2 : Les traductions arabes de *d'ailleurs* dans le corpus



Cette analyse contrastive s'est donc avérée utile pour montrer l'emploi facultatif des connecteurs en arabe. En effet, même s'il existe une forte correspondance entre les

passages français et les passages traduits en arabe, *d'ailleurs* n'est pas traduit dans de nombreux exemples.

Les passages sans traduction de *d'ailleurs* en arabe nous ont également permis de voir comment l'interlocuteur effectue l'interprétation sans les connecteurs qui sont normalement censés le guider. Nous allons étudier ci-dessous l'un des exemples où *d'ailleurs* n'a pas de correspondant dans le passage traduit en arabe :

Ex 10 : Du *Livre du peuple* de Félicité de Lamennais à *Organisation du travail* de Louis Blanc, de *Qu'est-ce que la propriété ?* de Pierre-Joseph Proudhon au *Voyage en Icarie* d'Étienne Cabet, de nombreux essais témoignent ardemment d'un refus argumenté de l'ordre en construction. Le combat d'idées est mené de façon retentissante, tandis que les clubs révolutionnaires secrets se préparent à prendre les armes et qu'une opposition radicale se diffuse en plusieurs jeunes mouvements – catholicisme social, socialisme, anarchisme, communisme. L'aventurier Louis-Napoléon Bonaparte sent **d'ailleurs** que c'est l'occasion de se fabriquer une réputation de réformiste, et écrit sans ciller *Extinction du paupérisme*, en 1844.

: نُشرت كتب عديدة فكانت شهادة صارخة على الرفض المعطل بحجج لمنظومة كانت بصدد البناء، (TA) 10 م «ماهي الملكية؟» لبيار انطلاقاً من كتاب «الشعب»، لفيلسوفي دي لامتي، ثم «تنظيم العمل»، للويس بلان، ثم جوزيف برودون، إلى «في إيكاريا»، لإيتيان كابي. كانت المعركة الفكرية تدور بطريقة مدوية بينما كانت النوادي الثورية السرية تنهياً لاستخدام السلاح، والمعارضة الراديكالية تنتشر بين صفوف حركات كثيرة ناشئة، من كاثوليكية اجتماعية، واشتراكية، وفوضوية وشيوعية. أحس المغامر لويس نابليون بونابارت أن الفرصة حانت له لاصطناع سمعة المصلح فكتب دون تردد كتابه: «في اندثار الفقر» سنة 1844.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/03/PIEILLER/59604>

<https://www.editionarabediplo.com/articles/647/>

Dans le passage traduit en arabe, il n'est pas difficile de repérer la relation qui existe entre les deux énoncés. Cette relation est signalée en français par l'emploi de *d'ailleurs*. Le locuteur communique d'abord l'énoncé r [Du Livre du peuple de Félicité de Lamennais à Organisation du travail de Louis Blanc, de Qu'est-ce que la propriété ? de Pierre-Joseph Proudhon au Voyage en Icarie d'Étienne Cabet, de nombreux essais témoignent ardemment d'un refus argumenté de l'ordre en construction]. Il donne ensuite deux arguments explicites P [Le combat d'idées est mené de façon retentissante, tandis que les clubs révolutionnaires secrets se préparent à prendre les armes et qu'une opposition radicale se diffuse en plusieurs jeunes mouvements – catholicisme social, socialisme, anarchisme, communisme] et Q [L'aventurier Louis-Napoléon Bonaparte sent **d'ailleurs** que c'est l'occasion de se fabriquer une réputation de réformiste, et écrit sans ciller *Extinction du paupérisme*, en 1844]. Cet exemple correspond nettement à l'emploi argumentatif de *d'ailleurs* chez Ducrot *et al.* (1980). De plus, la conclusion r se justifie d'abord par P et ensuite par Q. En effet, *d'ailleurs* ne code pas le type de la relation établie entre X et Y, mais il se limite uniquement à signaler que cette relation existe. Nous assistons dans les deux passages à une relation argumentative d'addition entre X et Y. La seule différence entre les deux passages, c'est qu'en arabe, cette relation est implicite.

L'absence de la traduction de *d'ailleurs* dans le passage arabe montre que c'est le contenu informationnel des deux arguments P et Q qui code le type de la relation et l'orientation discursive de cette mise en relation. Ce qui correspond à la description de *d'ailleurs* proposée par Rossari (2007) qui souligne que « la relation entre les énoncés X et Y n'est pas spécifiée par le connecteur » (*ibid.* : 61). Nous constatons en revanche une certaine perte de la force argumentative dans le passage arabe, l'ajout du deuxième argument n'étant pas explicitement signalé.

7. Récapitulatif

Au terme de notre recherche des traductions de *d'ailleurs* dans le corpus, nous avons constaté que l'utilisation de *'id* pour traduire les emplois de ce connecteur français est très marquée par rapport aux deux autres connecteurs étudiés. L'étude de *'id* montre qu'en plus de ses emplois décrits plus haut, *'id* peut aussi fonctionner comme connecteur et recouvrir l'emploi argumentatif de *d'ailleurs* en créant une relation additive entre les énoncés qu'il relie (Ex 5 et 6). L'analyse du premier exemple montre que la relation que met en place *'id* n'est pas toujours triangulaire, c'est-à-dire que ce connecteur arabe peut établir directement une relation entre les énoncés qu'il relie sans l'évocation d'un troisième énoncé. Cette description coïncide avec la caractérisation sémantique de *d'ailleurs* proposée par Rossari (2007). L'utilisation de *'id* dans le deuxième exemple correspond à l'emploi argumentatif de *d'ailleurs* proposé par Ducrot *et al.* (1980) : le locuteur emploie le connecteur *'id* pour introduire un deuxième argument Q qui va dans le même sens que ce qui a été évoqué antérieurement dans P et apporte une information supplémentaire renforçant son argumentation. Par ailleurs, l'analyse de l'exemple (7) nous a également permis d'identifier un autre emploi possible de *d'ailleurs* qui est celui de la causalité et, par conséquent, de souligner le caractère causal de *'id*.

Dans la langue arabe, comme nous l'avons déjà écrit précédemment, le connecteur argumentatif *fī-'al-wāqī'i* est pourvu d'un double emploi dans la mesure où il peut exprimer une valeur causale ou encore une valeur de confirmation entre les deux énoncés qu'il relie. Son utilisation dans notre corpus journalistique (Ex 8) pour traduire le connecteur *d'ailleurs* fait surgir son autre emploi argumentatif possible qui est celui de la digression. Si l'on se fonde sur notre étude, *fī-'al-wāqī'i* semble être le connecteur qui traduit *d'ailleurs* quand celui-ci exprime un emploi digressif entre les énoncés qu'il relie.

Quant au connecteur arabe *min ḡibatīn uḥrā*, son analyse (Ex 9) confirme qu'il fonctionne comme un connecteur argumentatif qui ne code ni le type de la relation qui s'établit entre les éléments qu'il relie, ni l'orientation de cette mise en relation. Il sert seulement à signaler qu'une relation existe et que le type de cette dernière dépend du contenu des deux éléments qu'il relie. Cela correspond parfaitement à la description de l'emploi de *d'ailleurs* proposée par Rossari (2007).

Cette étude nous permet de confirmer l'importance des instructions liées aux connecteurs et au mécanisme inférentiel dans la mesure où ces instructions représentent un excellent outil pour décrire tous les emplois possibles d'un connecteur donné. Ces instructions constituent des guides pour les interlocuteurs en ce qu'elles présentent les étapes par lesquelles il faut passer lors de l'interprétation des énoncés, comme le confirme Luscher (1994 : 191) : « le rôle du connecteur, par l'intermédiaire des instructions qui lui sont rattachées, est d'amener l'interprète à opérer un lien entre les deux propositions et à

constituer ainsi un contexte dans lequel l'énoncé complet sera pertinent ». Notre analyse va donc bien dans le sens de l'affirmation de Luscher.

Par ailleurs, le nombre élevé d'exemples avec absence de traduction de *d'ailleurs* montre que, contrairement au français qui privilégie l'utilisation de connecteurs, la langue arabe préfère la parataxe¹⁴⁰.

Conclusion

En guise de conclusion, il ressort de cette étude que, pour exprimer le même sens que *d'ailleurs*, la langue arabe possède autant de recours. Dans le discours journalistique analysé dans cet article, nous avons constaté que la langue arabe privilégie la traduction de *d'ailleurs* par les mots et les expressions suivants qui n'apparaissent pas dans les dictionnaires comme étant les traductions de *d'ailleurs* : *'id*, *wa*, *fī-'al-wāqī'i*, *min ġibatin uhrā*, *qad*, *faḍlan* 'an *ḍālika*, *min ġibatin tāniya*, *min naḥiyatin uhrā*, *'ilāwa* 'an *ḍālika*, *bi-al-monāsabati*. Cela met en évidence qu'un dictionnaire ne peut pas guider le processus de la traduction puisque le choix du connecteur doit être fait en fonction du contexte.

D'une part, notre analyse contrastive montre qu'il n'existe pas de différence au niveau syntaxique entre le connecteur français *d'ailleurs* et ses trois correspondants arabes étudiés dans cet article. Tout comme *d'ailleurs*, *'id*, *fī-'al-wāqī'i* et *min ġibatin uhrā* appartiennent à la classe grammaticale des adverbes dits de liaison. Ils jouent le rôle de connecteurs et marquent divers rapports argumentatifs entre les parties qu'ils relient. Cela veut dire que ces adverbes de liaison sélectionnés ne font pas partie du contenu sémantique de l'énoncé où ils se trouvent employés et n'exercent pas une fonction syntaxique dans celui-ci, mais qu'ils assurent la liaison entre l'énoncé qu'ils introduisent et celui qui précède. Cette description correspond bien au fonctionnement des adverbes qui marquent une propriété globale de la phrase¹⁴¹.

D'autre part, les résultats de notre analyse révèlent que *'id*, *fī-'al-wāqī'i* et *min ġibatin uhrā* partagent les propriétés de base de *d'ailleurs* introduites par Ducrot *et al.* (1980), Luscher (1989) et Rossari (2007) pour décrire ses emplois possibles dans le discours. Autrement dit, en nous fondant sur la grammaire de Riegel *et al.* (2018) et sur les études portant sur le connecteur français *d'ailleurs* menées par Luscher et Rossari, nous avons pu mettre en lumière d'autres emplois possibles de l'adverbe de temps *'id* et des deux locutions adverbiales *fī-'al-wāqī'i* et *min ġibatin uhrā*. Plus précisément, notre analyse contrastive a révélé qu'en plus de leurs emplois particuliers, *'id*, *fī-'al-wāqī'i* et *min ġibatin uhrā* sont également pourvus des emplois de *d'ailleurs*. Ils peuvent donc : fonctionner comme connecteurs ; signaler la présence d'une relation qui se crée entre les énoncés qu'ils relient ; signaler que cette relation n'est pas toujours typée et qu'elle peut dépendre du contenu informationnel des deux énoncés qu'ils relient ; présenter également cette relation comme issue d'un raisonnement inférentiel et résultant des instructions ou plutôt des indications sémantiques qui organisent les opérations mentales que doit effectuer l'interlocuteur lors du processus d'interprétation d'un discours donné.

Par ailleurs, même si cette étude n'est pas à proprement parler une analyse quantitative, il nous semble essentiel de faire le point sur le taux bien élevé d'absence de traduction arabe

¹⁴⁰ On entend par parataxe la jonction implicite des propositions. Cette concaténation s'appelle aussi la jonction asyndétique ou la jonction sans marquant, dans laquelle le mot de la jonction n'est pas manifesté.

¹⁴¹ Voir Riegel *et al.* (2018 : 654).

de *d'ailleurs* dans notre corpus. Cette absence montre en effet de quelle manière l'on peut se passer des connecteurs en arabe, c'est à-dire comment, en leur absence, le locuteur réussit à produire un énoncé cohérent et à créer son argumentation et comment le contenu informationnel des énoncés constituant un discours donné guide l'interlocuteur dans son interprétation. Cette étude démontre également que le français privilégie l'utilisation de connecteurs plus que ne le fait l'arabe.

Enfin, il est à noter qu'il reste beaucoup de travail à effectuer sur les connecteurs arabes, que ce soit par le biais, d'une part, d'études monolingues ou, d'autre part, d'études comparatives plus propices à mettre en évidence leur absence plus répandue, cas de figure qui pourra plus particulièrement être approfondi par la suite.

Références bibliographiques

- 'Abd-l-nnūr., (1986), *Mu'ǧam : dictionnaire arabo-français*, Beyrouth : Dār al-'ilm li-lmalāyīn.
- Al-'Astarabādī Raḍiyy-Eddine., (1982), *Šarḥ -l-kāfiya fi -l-nnaḥw*, Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya.
- Al-Farabi., (M.339/950). *Kitāb al-batāba*, Beyrouth : Dar El-Machreq.
- Al-Ġurġānī 'Abd -l-Qāhir., (1954), *'Asrār al-balāġa*, Istanboul : Ministère des de l'instruction publique.
- Al-Ġurġānī 'Abd -l-Qāhir., (1982), *Dalā'ilu -l-i'ğāz fi 'ilm -l-ma'āni*, Beyrouth : Ed. Dār Al-ma'rifa.
- Al-Ghalāyīnī Muṣṭafā., (2000), *Jāmi' ad-Durūs al-'Arabīyyah*, Beyrouth : Ed. Dār alKutub al-'ilmiyyah.
- Al-Zzaġāġī 'Abd -l-Rrahmān Ibn 'Ishāq., (1986), *Kitāb Hurūf -l-ma'āni*, Beyrouth : Ed. Mu'assasat alrrisāla.
- Auer, P., (2002), *Projection in interaction and projection in grammar*, *InList* [En ligne], 33, URL : www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/33/Inlist33.pdf
- Ducrot, O. et al., (1980), *Les mots du discours*, Paris : Éditions de Minuit.
- Ibn Malik (M.1410/1990), *Sarḥ al-Tashīl*, Le Caire, Hagr : Ed. 'Abd al-Rahmān al-Sayyid et Muhammad al- Mahtūn.
- Imbs, P., (1971), *Trésor de la langue française*, Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- Kahloul, M., (2002), Les connecteurs *hatta/même* : emplois et valeurs. Perspective contrastive arabe -français, *Linx*. 46,51-67.
- Kouloughli, D-E., (1994), *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*, Paris : Pocket, Collection langues pour tous.
- Kouloughli, D-E., (2007), *Le résumé de la grammaire arabe selon Al-Zamahšārī*, Lyon : ENS Éditions.
- Luscher, J.-M., (1989), Connecteurs et marques de pertinence, L'exemple de *d'ailleurs*, *Cahiers de Linguistique Française* 10. 101-145.
- Luscher, J.-M., (1994), Les marques de connexion : des guides pour l'interprétation, in Moeschler, J., Reboul, A. & Jayez, J., *Langage et pertinence*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy. 175-227.
- Nøjgaard, M., (1992), *Les adverbies français. Essai de description fonctionnelle*, 3 tomes. Copenhague : Munksgaard.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R., (1994/2018), *Grammaire méthodique du français*, Paris : Presses Universitaires de France (1^{ère} édition : 1994).

- Rolland, J-C., (2014), *Vocabulaire Fondamental de l'arabe moderne* [en ligne], URL : <http://docplayer.fr/27857073-Vocabulaire-fondamental-de-l-arabe-moderne-volume-i-environ-2000-lexies.html>
- Rossari, C., (2002), *Les adverbies connecteurs : vers une identification de la classe et des_sous-classes*, *Cahiers de Linguistique Française*, 24 :11–43.
- Rossari, C., (2007), *Les moyens détournés d'assumer son dire*, Paris : Presses Universitaires Paris Sorbonne.
- Roulet, E. et al., (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne : Peter Lang.
- Svensson, M., (2011/2), *Marqueurs corrélatifs en français et en suédois : l'exemple de non seulement... mais et inte bara... utan*, *Revue Française de linguistique appliquée*, XVI, 41-56.
- Sibawayhi, (M.177/793), *Al-Kitāb*, Le Caire : Maktaba' al-Hānğī S.D.
- Youssof, Dr. & Reda, M., (1997), *Al kamel al kabir plus : dictionnaire français-arabe*, Beyrouth : Librairie du Liban.
- <https://dictionnaire.reverso.net/>
- <http://www.almaany.com>
- <https://www.maajim.com>
- <https://www.larousse.fr/>
- http://www.lexilogos.com/arabe_dictionnaire.htm